LA TRADUCTION DES NOMS PROPRES DANS LES CONTES AMAZIGHS

Salima EL KOULALI[1]

Résumé : Cet article traite de la traduction des noms propres dans les contes amazighs en se basant sur des références publiées dans différentes périodes et écrites en plusieurs langues, à savoir l'amazigh qui est la langue de départ, l'arabe, le français et l'espagnol, qui sont les langues d'arrivée. La première étape pour analyser cette traduction se fonde sur les travaux des anthropologues, et la deuxième sur ceux des linguistes et des traducteurs. Parmi les techniques les plus utilisées, on note le recours à la transcription, la paraphrase, l'emprunt, les parenthèses pour les ajouts descriptifs, ainsi que le pied de page.

Mots- clés : traduction, nom propre, stratégie, fonction, charge sémantique.

Abstract: This article deals with the translation of nouns into amazigh tales based on references published in different periods and written in several languages, namely the amazigh which is the source language, Arabic, French and Spanish, which are the languages of arrival. The first step to analyze this translation is based on the works of anthropologists, and the second on those of linguists and translators. Among the most used techniques, we note the use of transcription, paraphrase, borrowing, parentheses for descriptive additions, as well as the footer.

Keywords: translation, proper noun, strategy, function, semantic load.

Introduction

Les noms propres peuvent-ils être traduisibles ? Pour répondre à cette question, j'ai choisi un corpus où les noms ne sont pas faits pour la seule appellation mais pour décrire les personnes qui les portent, et dans ce cas ils peuvent être traduisibles, en particulier si nous visons à reproduire le même effet dans la langue cible. L'analyse de la traductions des noms propres amazighs a été faite en s'appuyant sur les travaux suivants: ma thèse intitulée : [2] "الحكاية الشعبية الأمازيغية: جمع وتصنيف وترجمة"، soutenue en 2015, qui comprend des contes traduits de l'amazigh vers l'arabe, collectés au Rif, dans la ville de Nador, et qui m'ont été transmis par des membres âgés de ma famille, qui étaient très passionnés des contes, qui représentaient à leur époque un moyen de divertissement en absence des moyens d'aujourd'hui . Le deuxième travail où j'ai trouvé un grand nombre de noms propres c'est la thèse « Etude d'un corpus de contes oraux au Maroc oriental, lexique, configurations et énonciations » de son auteur Abdelkader Bezzazi, soutenue en 1993. L'auteur a collecté son corpus à Beni Snassen, il est traduit de l'amazigh vers le français. Le troisième ouvrage où on repère la traduisibilité des noms propres c'est

[1] Institut Royal de la Culture Amazighe-Rabat, Maroc, Salima_elkoulali@yahoo.es.

[2] « Le conte populaire : collecte, classement et traduction ».

BDD-A30680 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

« cuentos populares del Rif contados por mujeres cuentacuentos »[1] paru en 2007, écrit par Zoubida Maalem Boughaba, qui a recueilli au Rif des contes racontés par des femmes de différents âges, la traduction a été réalisée de l'amazigh vers l'espagnol. Le quatrième et le dernier ouvrage concerne un grand travail réalisé par Emile Laoust, à savoir « contes berbères du Maroc », publié en 1949. Il a parcouru le Maroc, spécialement les zones amazighes pour nous léguer des contes traduits vers le français.

À travers ces travaux, j'ai essayé de constater qu'elles sont les stratégies adoptées par ces auteurs, moi inclus, pour traduire les noms propres amazighs. Les trois langues qui constituent le point d'arrivée de ces auteurs, ont-elles transmis les charges sémantiques ? Avant de répondre à ces questions, on a besoin de décrire les particularités de la langue amazighe, et de définir l'onomastique.

La langue amazighe

La langue amazighe fait partie des langues chamito-sémiques ou appelé afro-asiatiques. Elle est co-officielle avec la langue arabe dans la nouvelle constitution de 2011 au Maroc, elle possède une graphie qu'on appelle tifinagh, une grammaire, une orthographe, ainsi qu'un vocabulaire très riche. Elle a été introduite dans le système éducatif, au primaire et dans quelques universités, l'administration et les médias. Il y a trois grandes variétés régionales de la langue amazighe : le tarifit au nord, le tamazight au centre et au sud-est et le tachelhit au sud-ouest et dans le haut Atlas. Afin de standardiser cette langue, l'Institut Royal de la Culture Amazighe, qui est une institution publique et qui a pour mission la sauvegarde et la promotion de l'amazigh, a réalisé des travaux pertinents pour unifier le lexique, l'orthographe et la graphie, et aboutir à une langue standard et faciliter la communication entre ses usagers.

L'onomastique

L'étude des noms propres ou l'onomastique, se répartit en deux axes : l'anthroponyme qui traite les noms de personnes et la toponymie qui traite les noms de lieux. Tous les systèmes linguistiques dans toutes les langues possèdent des noms propres qui se distinguent par leurs propriétés spécifiques et leurs valeurs culturelles. La création des noms propres a pour objet de distinguer une personne d'une autre. Les charges sémantiques qu'ils peuvent avoir dans certains cas constituent un défi pour les traducteurs qui sont répartis en tenants et opposants de leurs traductions.

Qu'est-ce qu'un nom propre ? Comment peut-t-on traduire les charges qu'il peut avoir ? Y a- t- il une stratégie spéciale pour la traduction des noms propres amazighs ou berbères ?

[1] « Contes du Rif racontés par des femmes raconteuses ».

BDD-A30680 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

Définition du nom propre

Le nom propre constitue un type de nom subordonné à la catégorie du nom. Sa fonction primordiale est référentielle. Il peut être classé en respectant quelques critères, à savoir :

1- Critère sémantique : il se réfère à la signification que peut avoir le nom propre en relation avec l'élément désigné.
   En se basant sur ce critère, Hermans (1988 : 13) a distingué entre les noms propres conventionnels (sans charge sémantique) et les noms propres expressifs (avec charge sémantique) (cité par Aixelá, 2000 : 72).
2- Critère historique-interlinguistique : il focalise sur la charge historique qu'implique un nom propre.

Le nom propre et la charge sémantique

Le signifié des noms propres peut être analysable dans certains cas, car il réfère à une réalité, et il apporte des charges sémantiques qui informent sur le personnage.

C'est Claude Lévi-Strauss (1964) qui a, en quelque sorte, attiré l'attention des anthropologues et des linguistes sur la densité sémantique des noms propres. Cette fonction signifiante du nom propre est liée au contexte culturel dans la mesure où elle dépend « du moment auquel chaque société déclare achevée son œuvre de classification », c'est à dire de l'organisation du monde perçu et conçu (Kharbouch, 1999 : 47).

Personne ne peut nier la fonction référentielle des noms propres, pour distinguer une personne de l'autre. Certains pensent qu'ils n'ont rien que cette fonction, et qu'ils n'ont pas un sens.

Les noms propres n'ont pas de sens, ce sont des marques sans signification. Ils dénotent mais ne connotent pas (Mill)[1] . Nous utilisons le nom propre pour référer et non pour décrire ; le nom propre ne prédique rien à propos de l'objet, et par conséquent n'a pas de sens (Searle 1972 : 216).

Pour Roland Barthes, le nom propre a un double fonctionnement sémantique : d'un côté, il constitue un paradigme de sèmes, et de l'autre, il permet la formation d'une configuration narrative qui n'est que la projection des sèmes qui le composent sur l'axe syntagmatique (déroulement du texte) (cité par Kharbouch, 1999 :52).

Nous ne nommons que ce qui a une importance pour nous. Le citadin va nommer une ville, une forêt alors que l'agriculteur va nommer tous les prés environnants, le chevalier va nommer son épée, l'aviateur son engin ou l'enfant son ours en peluche. Dans cette optique, le nom propre correspond à un

[1] Searle se réfère ici explicitement à John Stuart Mill (1949), *A system of logic,* Londres et Colchester, livre I, chap. 2, paragraphe 5, cité par Searle (1972), *Les Actes du Langage*, p. 216, cité par Michel Ballard (1998) : « La traduction du nom propre comme négociation ». *Palimpsestes*, 11/1998. Traduire la Culture, Presses Sorbonne Nouvelle, p 199.

BDD-A30680 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

besoin social : rien n'oblige à nommer son appartement, beaucoup nommeront leur résidence secondaire (Vaxelaire, 2005 : 70).

Nord (2003 : 183) affirme que la fonction principale d'un anthroponyme c'est d'identifier un référent individuel. Dans le domaine de la traduction, les fonctions secondaires, qui nous apportent l'information sur l'élément auquel se réfèrent dans la culture d'origine, ne doivent pas se perdre en traduction à la langue d'arrivée.

D'après Strawson (1971 : 23) « an ordinary personal name is, roughly, a word, used recedingly, of which the use is not dictated by any descriptive meaning the word may have »[1] (cité par Nord, 2003 : 183).

Nord (2003 : 183) constate que le nom propre ne doit pas obligatoirement être descriptif, mais il a la capacité de nous apporter des informations.

Le nom propre et sa traduction

Dans le domaine de la littérature, les noms propres ont généralement une signification particulière. Les auteurs créent ces noms en fonction des caractéristiques physiques ou morales des personnages. En fait, la motivation onomastique est un concept clé que tous les traducteurs littéraires doivent prendre en compte. Le nom d'un personnage représente, dans de nombreux cas, une qualité ou un défaut qui conditionnera et déterminera son rôle dans l'histoire. Une fois que le traducteur établit les connotations d'un nom propre, il doit choisir un équivalent communicatif le plus approprié dans la langue et la culture cibles.

La traduction des noms propres comme référents culturels fait apparaître le rapport direct du sens à une réalité extralinguistique qui, pour être préservé dans le texte, a besoin de faire appel à un système de notes, d'explications, qui fait partie des démarches naturelles de la traduction, mais certains ont encore du mal à l'accepter comme tel (Ballard,1998 : 218).

Les chercheurs qui s'opposent à la traduction du nom propre, proposent une explication ou une note en bas de page ou en fin de volume, comme on va voir dans les exemples à suivre. Et il y a d'autres qui voient que si les noms propres ne disposent pas de charge sémantique, ils ne seront pas traduits mais ils vont être répétés ou transcrits. Zabeeh affirme que les noms propres ne se traduisent pas mais ils se répètent et en cas exceptionnel ils se transcrivent (Zabeeh, 1968 : 69).

La traduction des noms propres dans les contes amazighs

Le conte amazigh est un conte riche et diversifié, il nous a été transmis grâce à la littérature orale, car la littérature amazighe n'a jamais été écrite. Auparavant, les auteurs berbères écrivaient avec d'autres langues comme le

[1] Traduction : un nom de personne ordinaire est, *grosso modo*, un mot utilisé pour la référence et non pas pour la description que le mot puisse avoir.

BDD-A30680 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

latin « d'ailleurs le latin faisait dans le même temps d'importants progrès en Berbérie. Les grands et les gens instruits laissèrent le berbère et le punique au peuple, et se mirent à parler la langue de leurs vainqueurs » (Henri Basset, 2001 :24), car la civilisation amazighe ou berbère était une civilisation qui absorbait chaque langue et chaque culture introduite sur son territoire que se soit par la voie de colonisation, du commerce ou d'immigration « les Berbères, depuis l'époque lointaine de la migration qui les conduisit dans l'Afrique du Nord, ne furent jamais des dominateurs. Tout au plus furent-ils, par moments et par endroits, indépendants. Or indépendance est pour eux synonyme d'anarchie, traversé par quelques brèves dominations, d'un homme ou d'une famille, arrivant à créer une éphémère confédération jamais une population autre qu'eux-mêmes ne se trouva soumise à leur loi ; au contraire, ils furent souvent sujets » (Basset, 2001 : 23).

Les personnages des contes portent des noms qui ont des significations, chacun d'eux a une fonction spécifique et peut être un symbole d'une classe sociale ou d'une certaine catégorie ou des concepts éthiques ou religieux ou d'autres fonctions. Cela peut être évident du simple nom donné à la personnalité. Et nous devons savoir tous que le nom propre en arabe ou en amazigh n'est pas lié à une majuscule tel est le cas en latin.

Dans le corpus que j'ai collecté pour la préparation de ma thèse doctorale intitulée : « 2015 ،الحكاية الشعبية الأمازيغية: جمع وتصنيف وترجمة - . »[1], et que j'ai traduit de l'amazigh vers l'arabe, je cite ici deux noms propres remarquables, Hniya et Berkachoud.

Concernant Hniya: j'ai transcrit le nom « Hniya » sans le traduire de l'amazigh vers l'arabe, même s'il est plein de charge sémantique. Il représente la joie dans laquelle vivait une fille entourée de l'amour de ses parents. Cependant, cette joie se transformera en misère une fois que Hniya sera éloignée d'eux et de sa maison, suite au piège préparé par ses cousines qui l'ont délaissé dans une forêt où l'ogre la retrouva et l'emmena à vivre avec lui dans une grotte en haut de la montagne. Sa famille la trouva, et elle retourna à sa maison. Néanmoins, l'ogre a juré de se venger d'elle, il se transforma en un beau cheval que le père a acheté à sa fille Hniya.

Avant de s'échapper de la montagne, l'ogre l'a menacé de se venger d'elle en se transformant en bijou, en vêtements, etc. La fille n'a pas entendu qu'il peut se transformer aussi en cheval, elle a demandé à son père de ne rien lui acheter du marché.

Mais un jour son père lui a apporté un joli cheval qu'elle a accepté de monter pour faire un tour, une fois sur son dos, il se transforma en ogre et la dévora sans pitié. Son père se rappelle que sa fille lui a interdit de lui apporter un cadeau. Il vécut toute sa vie en tristesse pour la perte de sa belle-fille Hniya, qui a perdu le calme et la joie à cause de la jalousie de ses cousines.

[1] Le conte populaire : collecte, classement et traduction, thèse de doctorat, 2015, faculté des lettres et des sciences humaines, Dhar Mehraz, Fès.

BDD-A30680 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

Le deuxième nom propre c'est « Berkachoud », je l'ai traduit de l'amazigh vers l'arabe en utilisant la technique de la paraphrase, " الطاقم الخشبي :Taqam lkhachabi" ou la tenue en bois, cette idée m'est venue du fait que notre personnage du conte « Berkachoud », était une belle fille qui se cache sous une tenue de bois confectionnée par le menuisier afin d'échapper au malfaiteur qui la suivait partout.

Ce personnage on le trouve aussi dans le livre de Zoubida Maalem Boughaba intitulé : « cuentos populares del Rif contados por mujeres cuentacuentos ». Elle a traduit « Berkachoud », de l'amazigh vers l'espagnol « el traje de madera », ou la tenue du bois. Si on analyse les deux traductions du nom propre « Berkachoud », on constate qu'il y a une certaine description de la tenue du personnage fabriquée en bois.

Dans une autre thèse intitulée « Etude d'un corpus de contes oraux au Maroc oriental, lexique, configurations et énonciations », préparée par le professeur Abdelkader Bezzazi, on trouve des noms propres comme « Aicha Lfahma » transcrit et traduit de l'amazigh de Beni Iznassen, vers la langue française par « Aicha Lfahma était intelligente » pour mieux expliquer l'adjectif « Lfahma » qui signifie éveillée et intelligente. Et on note ici que l'auteur recourt aussi à l'ajout descriptif. « L'insertion du sens du nom propre peut prendre la forme de ce que Claude et Jean Demanuelli appellent l'incrémentialisation, qui est l'insertion de la note ou d'une forme de commentaire dans le texte à côté du nom propre » :

« You know, the M40 isn't Silverstone (J. Inglis, *Daddy's Girl*) vous savez l'autoroute M40, ce n'est pas le circuit de Silverstone » (Demanuelli, 1995 : 64, cité par Ballard, 1998 : 216).

L'auteur Bezzazi a utilisé la même technique, c'est-à-dire la transcription et l'ajout descriptif pour traduire le nom propre « Lgelb bla hemm », il a mis entre parenthèses (le cœur sans soucis) pour éclairer le sens du nom de la jeune fille qui a choisi son propre nom dès qu'elle a grandi parce que son père a refusé de la baptiser à cause de la perte de ses enfants à chaque fois de leur naissance. Le roi a voulu tester la patience de cette fille et si vraiment n'a eu pas de soucis, il s'est marié avec elle, en lui créant beaucoup d'obstacles, enfin il s'est convaincu qu'elle est vraiment un « cœur sans soucis », grâce à son intelligence et à sa patience.

Il y a aussi certaines dénominations qui se réfèrent aux métiers exercés par les personnages des contes, par exemple : je suis hennaya, qui veut mettre du henné ? (Bezzazi, 1993 : 70).

Le henné ou lawsonia inermis, est une herbe de coloration utilisée tant pour les mains et les pieds que pour les cheveux, il peut être aussi utilisée pour la teinture du textile, la femme qui exerce le métier d'étaler le henné sur les mains des filles s'appelle hennaya, c'est un emprunt du dialecte arabe marocain.

Un nom propre a pour fonction principale de lever l'ambigüité et, comme le note Dupré, il est d'abord « destiné à distinguer une personne d'une autre ». Pour désigner une personne ou un lien précis, on lui donne un nom et

BDD-A30680 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

on ajoute fréquemment à ce nom qualificatif, une épithète, un nom de métier, de profession, de pays de provenance ou d'origine culturelle (Dupré, 1972 :1720, cité par Hammouti, 1999 : 129).

Dans la même thèse de Bezzazi on trouve un autre nom propre qui n'a pas été traduit « Tolba » au pied de la page, l'auteur, écrit : tolbas : pluriel de Taleb, érudit ayant appris le coran, maître de l'école coranique (Bezzazi, 1993 : 148). Et ce pour garder la particularité de cette fonction très diffusée auparavant. Le maître d'une école coranique se dénomme « Taleb » tant en amazigh qu'en arabe dialectal marocain. Cette fonction était très respectée par les gens à l'époque, il égale à un savant. On trouve également ce mot « Tolba » chez Zoubaida Maalem Boughaba qu'elle a opté par le traduire « los recitadores del coran »[1], les récitateurs du coran.

On discute toujours la traduction des noms des métiers, « muqercan », cité dans le livre « contes du Maroc », d'Emile Laouste : « la mère restée seule se mit à travailler la laine ; c'est pour cela qu'on l'appelait « muqercan » (Laouste, 1949). Dans cet exemple l'auteur précède le mot désigné par une paraphrase (muqercan c'est la femme qui travaille la laine).

Dans une situation de communication, le choix entre le nom propre ou la description définie est libre, même si, comme le montre Vendler (1981 : 267), le critère de notoriété joue un rôle important : on utilisera plutôt le nom Staline que le premier secrétaire du Parti Communiste d'URSS et le Premier ministre de Botswana plutôt que son nom (rares sont les personnes qui le connaissent). Pour éviter les répétitions, d'alternance entre Chirac et le Président est toutefois très pratiquée dans les articles de journaux (Vaxelaire, 2005 : 72).

Conclusion

À titre de conclusion, on peut dire que la traduisibilité des noms propres fictifs qu'on a dans les travaux cités, dépend du degré de la charge sémantique qu'ils peuvent avoir, surtout dans les contes populaires. L'intentionnalité de l'auteur a son effet sur la décision du traducteur qui choisit une technique de traduction , à savoir la paraphrase, quand il n'y a pas un équivalent qui traduit la charge sémantique, la transcription, utilisée quand le nom propre est souvent entendu et beaucoup de personnes le porte, l'emprunt, quand le mot est très courant dans la langue de départ et celle d'arrivée, et on voit que l'amazigh emprunt des mots de l'arabe dialectal marocain et vice-versa, la note au pied de page, qui constitue une porte ouverte pour certains traducteurs pour dire ce que ne peuvent expliquer dans le contenu du texte, et le recours aux ajouts descriptifs, qui est une technique additionnelle aux autres, mise entre parenthèses dans nos exemples, elle figure dans le texte quand l'auteur a besoin de décrire son personnage afin que le lecteur comprenne le message.

[1] les récitateurs du coran.

BDD-A30680 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)

Bibliographie:

Aixelá, Javier Franco (2000) : *La traducción condicionada de los nombres propios* (inglés español). Salamanca, Ediciones Almar.

Ballard Michel (1998) : « La traduction du nom propre comme négociation », *Palimpsestes*, n° 11 Traduire la Culture, Presses Sorbonne Nouvelle.

Bezzazi, Abdelkader (1993) : *Étude d'un corpus de contes oraux au Maroc oriental, lexique, configurations et énonciations*. Faculté des lettres et des sciences humaines, Oujda.

Demanuelli, Jean et Demanuelli, Claude (1995) : « La traduction : mode d'emploi. Glossaire analytique » dans : Michel Ballard, la traduction du nom propre comme négociation, *Palimpsestes*, 11/1998 Traduire la Culture, Presses Sorbonne Nouvelle.

Dupré, Paul (1972) : *Encyclopédie du bon français dans l'usage contemporain*. Paris, Éditions de Trévise.

El Koulali, Salima (2015) : *Le conte populaire : collecte, classement et traduction, thèse doctorale.* Faculté des lettres et des sciences humaines, Dhar Mehraz, Fès.

Hammouti, Abdellah (1999) : Essai de classification des noms propres du Maroc Oriental, anthroponymes : noms, surnoms et sobriquets, dans *Des noms et des noms*. Université Mohammed Premier, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Oujda.

Hermans, Theo (1988) : *On translating proper names, with reference to De Witte and Max Havelaar*. Londres, Athlone.

Kharbouch, Ahmed (1999) : « De la fraicheur sémantique du nom propre », dans *Des noms et des noms*. Université Mohammed Premier, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Oujda.

Laouste, Emile (1949) : *Contes berbères du Maroc*. Institut des Hautes Etudes Marocaines, Paris.

Maalem, Boughaba Zoubida (2007) : *Cuentos populares del Rif contados por mujeres cuentacuentos*. Madrid, Miraguano Ediciones.

Newmark, Peter (1981) : *Approaches to Translation*. Oxford & New York, Pergamon Press.

Nord, Christiane (2003) : "Proper Names in Translation for Children: Alice in Wonderland as a Case in Point". *Meta*, 48 (1-2), 182-196.

Vaxelaire, Jean-Louis (2005) : *Les noms propres, une analyse lexicologique et historique*. Paris, Honoré Champion.

Zabeeh, Farhang (1968) : *What is in a Name?: an inquiry into the semantics and Pragmatics of proper Names*. The Hague, Martinus Nijhoff.

BDD-A30680 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:05:49 UTC)